

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE JEAN-
PIERRE LÉONARDINI



Joël Dragutin

Faut-il ou pas vendre la maison ?

Joël Dragutin a écrit et mis en scène *Une vague espérance* (1). C'est une pièce ancrée dans la nébuleuse idéologique où patauge la société, au cœur de la sphère néolibérale sans merci, propice au délitement des vieilles certitudes, à l'heure où la nature offusquée se rebelle avec violence. Ça part de la famille. La scène est dite en Normandie, à Mortagne-au-Perche, devant la façade à colombages d'une vieille demeure. Une grande table est dressée devant la reproduction d'une toile impressionniste (de Pissarro, je crois, qui peignit souvent à Pontoise). D'Anne-Sophie Grac, cette scénographie (ou décor comme on disait jadis) se complète à jardin d'un arbre bien planté. Tout se joue là, un dimanche à la campagne. À l'invitation de Lionel (Gabriel Le Doze) et Elisabeth (Odile Frédeval), couple de retraités cossus, leurs grands enfants :

La collation des scories verbales dans le langage cuit d'aujourd'hui.

Hugo (Gaëtan Garcia) et sa nouvelle compagne, Nassy (Alice Rahmini), Mathieu (Alexandre Labarthe) et Léna (Marion Trémontels) arrivent en ordre dispersé.

Lionel est énervant. Il ne peut se passer d'Angela, son robot vocal, ce qui irrite sa femme, de bon sens ancien. Lionel veut vendre la maison, où la grand-mère inva-

lide, qu'on ne verra pas, survit à l'étage. Hostiles à la perte de leur abri d'enfance, les rejetons, greffés à leur téléphone portable, vont poursuivre chacun son rêve. L'employé de banque exténué veut ouvrir là un petit « resto vintage », son frère envisage une start-up à vocation scientifique, la benjamine, bénévole humanitaire et végétarienne, prévoit un centre d'accueil pour enfants émigrés... Ce sont, dessinées d'un trait ferme, toutes les incompatibilités fondamentales entre générations, au fil d'un dialogue vif mené tambour battant, tous étant imperméables à la pluie des mots des autres. À chacun sa chimère. Joël Dragutin, tenace, poursuit une réflexion depuis longtemps entamée, qui consiste en la collation des scories verbales dans le langage cuit d'aujourd'hui. Il parle de tragi-comédie. On a le droit de voir, dans *Une vague espérance*, une comédie infiniment amère. Tant mieux. N'est-il pas diablement sarcastique, après tout, ce fantôme de *la Cerisaie* de Tchekhov à l'ère du Cloud ? On ne révèle rien sur la chute, quand se fait jour le deuil de toutes les illusions, après une catastrophe prévue au programme par le robot vocal féminin, auquel Morgane Lacaille prête sa voix avec la plus suave élégance. ●

(1) Jusqu'au 16 octobre, à Points communs (nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise/Val-d'Oise), allée des Platanes, 95000 Cergy,

« Une vague espérance »

Chacun défend ses valeurs dans cette symphonie autour du sort d'une maison de famille...
Jusqu'au 16 octobre à Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise

9 octobre 2021



Lionel et Elizabeth, un couple de baby-boomers, jeunes retraités, ont invité leurs trois enfants dans la maison de famille dans la campagne du Perche. Ils envisagent de vendre cette maison pour pouvoir voyager et vivre leur vie. Cela ne commence pas très bien, l'apéro s'éternise car certains sont en retard. Quand ils sont réunis et que le sujet est abordé, chacun d'eux va se découvrir un attachement à cette maison où pourtant ils ne viennent presque jamais. Comme presque toujours dans les familles, le repas est ce moment où se confrontent et s'affrontent les visions du monde de chacun. Un père hédoniste, éternel connecté, amoureux de voyages dont la femme se contenterait bien des plaisirs de son jardin, un fils qui veut créer sa boîte d'informatique et surtout avoir un enfant ce que refuse son compagnon, un autre fils qui ne supporte plus son travail à la banque et voudrait ouvrir un restaurant avec sa femme, projet bien vague puisqu'ils n'ont ni l'argent ni les compétences, et enfin une fille végétarienne, engagée dans des projets humanitaires et militante pour l'environnement qui reproche à ses parents le sort qu'ils ont réservé à la planète par leur consumérisme. Tous les ingrédients sont là pour s'empoigner sur les questions de l'époque sans oublier la forte tempête qui s'annonce.

Joël Dragutin a écrit ici une tragi-comédie qui interroge l'état de nos sociétés occidentales qui se cherchent, coincées entre l'ancien état des choses et l'avenir qui peine à s'imposer. Dans cet entre-deux, elles s'inventent de nouvelles mythologies et se divisent tandis qu'au-dessus d'elles la catastrophe écologique se profile. Autour de la table et à propos du sort de la maison familiale vont s'affronter les points de vue. Même dans les choix qu'il faudrait faire s'ils décidaient de ne pas vendre, chacun envisage sa solution indépendamment des autres et les oppositions demeurent.

La scénographie offre tout l'espace au jardin devant lequel est dressée la table. Seul un pan de la maison normande apparaît sur le côté de la scène dont le fond est occupé par une grande

toile des coquelicots de Monet.

Joël Dragutin a choisi et dirigé les acteurs (Odile Frédeval, Gaëtan Garcia, Alexandre Labarthe, Gabriel Le Doze, Alice Rahimi et Maria Trémontels) au plus près de leur rôle. On remarque particulièrement Gabriel Le Doze. Il est avec un naturel saisissant ce père, toujours branché à sa boîte connectée, qui semble tout savoir de lui et répond à toutes ses questions. Il représente le type même du jeune retraité, égoïste et à l'aise, qui loue des pièces de sa maison, part souvent en voyage et traite avec une ironie légère ses enfants ou sa femme. À l'opposé Marion Tremontels incarne Léna, engagée dans des projets généreux, humanitaires ou écologiques, mais dont la radicalité est parfois clivante.

Ce sont nos pareils qui sont sur scène, le plus souvent téléphone en main, chacun enfermé dans ses certitudes et ses préoccupations. Et l'on sort de la salle avec l'envie de discuter avec eux.

Micheline Rousselet

Jusqu'au 16 octobre à Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise – Théâtre 95, allée des platanes, 95000 Cergy-Pontoise – Réservations : 01 34 20 14 14 – les mardis et mercredis à 19h30, les jeudi et vendredi à 20h30, le samedi à 16h et à 20h30

L'avant-scène théâtre

Quelle pépite en effet! Et avec quelle simplicité et naturel (si je puis dire), tant dans sa facture que dans les dialogues avec les personnages, le désastre de nos modes de vie modernes y est abordé! C'est d'ailleurs sans doute là que le texte frappe fort, nous secouant et nous incitant plus que fortement à nous reprendre et à remettre générosité, tendresse, écoute et partage au coeur de nos relations abîmées par une technologie surpuissante et des informations contradictoires venant de toute part et dont nous n'avons pas suffisamment su nous méfier. Car tous ces personnages nous ressemblent atrocement et nous touchent autant qu'ils nous révoltent, forcément!

Jean Talabot



La nouvelle scène de Cergy-Pontoise nous a récemment présenté la nouvelle création de Joël Dragutin, *Une vague espérance*. Cette pièce constitue une radiographie de notre société à travers les clivages générationnels d'une famille. Portant son regard sur un monde dont la disparition programmée semble annoncée, Joël Dragutin tâte le pouls de cette société fragmentée.

Au cours d'un repas de famille qui réunit parents et enfants, l'annonce de la vente de la maison ancestrale va mettre à jour des tensions intergénérationnelles. Des clivages vont se faire jour reflétant des fractures sociétales actuelles. Un maelström de désirs de réalisation du bien en question vont se heurter à des positions idéologiques tenant à l'urgence de sauver une planète malade de l'homme. Les projets mercantiles ne peuvent rivaliser avec cette suprême urgence. Les paroles assassines fusent traduisant une forte conviction relayant les aspirations personnelles à un vulgaire égoïsme. Une urgence en chassant une autre, la situation critique des afghans surpasse les problèmes d'environnement du moment. Ce tourbillon de théories, de postures sociétales, et de clivages contribue à produire une petite musique entêtante où l'individu se trouve piégé dans sa propre bulle. Prisonnier de ses convictions parfois radicales, il est condamné à vivre seul en se préparant au pire. De cet enchevêtrement de paroles, chacun a raison et tort à la fois. Il n'existe pas de vérité à proprement dite. Seule la réalité pèse sur nos frustrations !

La belle scénographie d'Annie-Sophie Grac sublime cette mise en scène précise et exigeante où les idées vont s'entrechoquer avec violence. Les comédiens, forts d'une belle présence scénique, sont tous excellents. Les invectives de leurs personnages touchent le spectateur qui se prend à imaginer intervenir dans le débat. Une preuve supplémentaire à apporter à la qualité intrinsèque de ce spectacle. La fin originale qui clôt ce spectacle nous fait miroiter une vague espérance...

Laurent Schteiner

***Une vague espérance* de Joël Dragutin**
Mise en scène de Joël Dragutin

avec **Odile Fredeval, Gaëtan Garcia, Alexandre Labarthe, Gabriel Le Doze, Marion Trémontels, Alice Rahimi**, avec la participation de **Claudette Walker** et la voix de **Morgane Lacaille**